

Entre la 3<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> travée, l'adoration des mages, est une copie d'un Rubens faite par Laure Chatillon en 1850.

À l'extrémité : l'autel retable de Saint-Nicolas.

#### Le chœur

Le chœur est orné de huit statues placées entre les colonnes ; Ces anges représentent les vertus. Les anges adorateurs de chaque côté de l'autel pourraient être attribués à Louis Bougron artiste parisien qui a ouvert un atelier à Arras mais il est plus probable qu'ils soient de J. B. Robert qui est d'ailleurs son élève. Les grilles du chœur sont en fer forgé.

Au sol quatre plaques rappellent que les dépouilles des premiers évêques d'Arras sont toujours inhumée en cet endroit ; la pierre tombale de Frumault est visible au musée d'Arras.

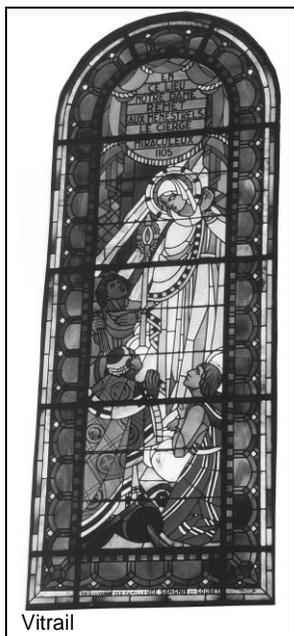
A gauche du chœur, l'autel du Sacré-Cœur, et une statue de Saint-Joseph avec l'Enfant-Jésus

Dans le collatéral entre la 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> travée un Christ au Jardin des oliviers

Entre la 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> travée une tableau de la Sainte Famille. Puis l'annonciation de Daverdoingt.



confessionnal



Vitrail

Les quatre vitraux, au centre du collatéral représentent l'histoire du miracle des Ardents qui selon la tradition s'est déroulé ici même.

Le premier nous montre le sacre de Lambert de Guines en 1094, le dernier près du portail, traite l'histoire du calvaire d'Arras. Ces vitraux sont également l'œuvre de Hollart.

Le groupe de la Vierge de pitié est du XVII<sup>e</sup> siècle La statue de Notre Dame des Ardents, en pierre, date de 1932 elle est de Jacques Martin.

Deux bustes retiennent l'attention : celui de Saint-Nicolas patron de cette église et celui de Saint-Vaast, patron de l'abbaye

Le grand orgue de 23 jeux date de 1933 il a été modifié en 1984 et comprend actuellement 32 jeux et 2067 tuyaux. Le petit orgue de chœur est de 1923

Les épitaphes : Sur le mur Sud celle de Laurent-Michel Debray et celle de Ernest Taffin du Broeucq

Sur le mur Nord une stèle à la mémoire du duc de Levis, gouverneur de l'Artois en 1764 puis d'Arras en 1780, elle rappelle qu'il fut enterré dans la cathédrale en 1787.

**Visiteurs devenez pèlerin !**

**Une église ne se visite pas comme un musée.**

**Une église a une âme : la prière, on ne visite pas une église, on l'habite.**

**C'est la demeure de Dieu.**

**Il y a ici quelqu'un qui vous aime !**

**Ici se rassemblent les chrétiens.**

**C'est la maison du peuple de Dieu.**

**Chacun y est attendu, espéré.**

\* Selon l'article de A Nolibos « la querelle des Grecs et des Goths : la construction de l'église Saint-Nicolas-en-Cité. Mémoires de l'Académie des Sciences, Lettres et arts d'Arras 6<sup>e</sup> série - Tome III - 2000

Diocèse d'Arras Commission d'Art sacré- \*le joyel d'Arras sept 2006



Un peu d'histoire \*

Cette église a été bâtie au XIX<sup>e</sup> siècle sur l'emplacement du bras de transept nord et de la croisée de transept de l'ancienne cathédrale d'Arras vendue comme bien national sous la Révolution. Bien que les arrageois aient voulu la sauver elle fut vendue à un marchand hollandais qui la transforma en carrière. Vu son mauvais état Napoléon décide de la faire raser en 1804. Le terrain affecté à la ville est transformé en jardin. Un calvaire est implanté en 1825 à l'emplacement du chœur. Il sera enlevé par la Révolution de 1830.

Dès 1802 M<sup>gr</sup> de la Tour d'Auvergne, le nouvel évêque concordataire d'Arras, réorganise la ville en six paroisses. Celle de Saint-Nicolas en Cité, sans église, utilise la chapelle voisine de l'Hôtel-Dieu, rue de Baudimont ; puis en 1808, la chapelle Sainte-Claire jusqu'à l'achèvement de la nouvelle église Saint-Nicolas-en-Cité.

Un premier projet est établi en 1822, il est rapidement abandonné parce que trop coûteux.



Vue de la cathédrale, au plan relief

En 1833, le conseil de la Fabrique réclame une nouvelle église car les habitants désertent l'église Sainte-Claire au profit de la Cathédrale et de Saint-Etienne. L'église Sainte-Claire est en effet difficilement accessible et surtout trop petite.

Par ailleurs son propriétaire l'a vendue. Le Conseil Municipal décide alors d'implanter la nouvelle église sur la place de la Préfecture.

Traxler, architecte de la ville depuis 1826, en établit les plans et devis en décembre 1837. Il établit son projet dans la ligne du néo-classicisme et s'inspire notamment de Saint-Philippe-du-Roule. Le plan est basilical avec une large nef bordée de deux bas-côtés relativement étroits. Le chœur est en hémicycle et accolé à la nef. Une seule travée le sépare de celle-ci. A droite et à gauche du chœur deux chapelles latérales ferment les bas-côtés.

La façade reçoit un portique de quatre colonnes surmontées d'un fronton triangulaire.

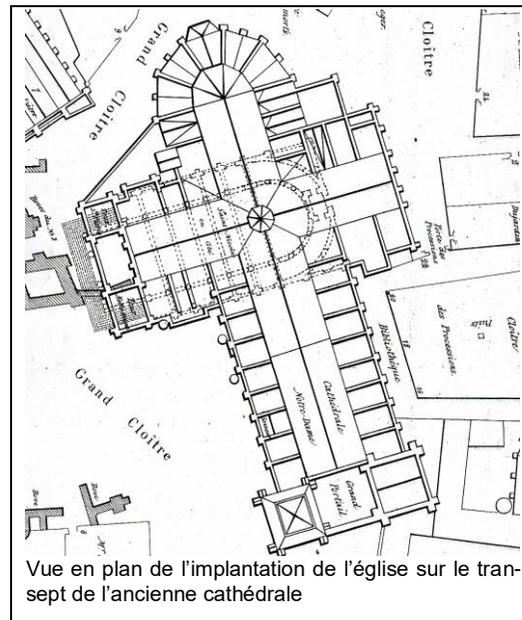
La construction commence dès 1838, la première pierre est posée le 31 mai 1839. Les terrassements nécessaires pour l'édification, ainsi que les fouilles, font découvrir les tombeaux de différents évêques dont Frumault (1174-1183) et Pierre de Noyon (1260-1280).

Dans le même temps les fondations du bras de croix de l'ancienne cathédrale sont mises au jour, Traxler décide alors de modifier le plan et de bâtir l'église sur ces fondations : l'église est allongée de 8 m et élargie

de 5 m, deux fenêtres hautes sont ajoutées de chaque côté de l'attique et les fenêtres basses réduites.

Le montant des travaux dépasse largement les devis et les travaux sont arrêtés durant vingt mois. Un rapport de 1842 fait état de modifications importantes apportées au deuxième plan : le chœur est agrandi, fermé de six colonnes et deux autres engagées dans la maçonnerie de la tour. La hauteur de l'édifice est augmentée de deux mètres, le portique d'entrée passe de 5,60 m à 7,93 m, les deux colonnes supportant la tribune sont supprimées et reportées sous le portique. Le chantier reprend en 1842 mais en février 1843 un ouragan fait effondrer l'arc doubleau séparant la nef du chœur.

Néanmoins l'église est inaugurée le 16 avril 1846. En 1848 une tempête cause d'importants dégâts sur la toiture. La décoration se poursuit, en 1861 Jean-Baptiste Robert, sculpteur arrageois, réalise les chapiteaux intérieurs et extérieurs. Le tympan ne sera jamais sculpté bien que le décor prévu en soit simple : un saint Nicolas entouré de deux personnages.



Vue en plan de l'implantation de l'église sur le transept de l'ancienne cathédrale

## Découverte de l'église

Cette église est riche en œuvres d'art, qui reflètent la piété populaire. Chaque œuvre incite à la réflexion et la méditation.

En entrant on découvre sur la droite un triptyque, situé au dessus des fonts baptismaux en granit de Suède. Il provient de l'abbaye de Loos, et présente un Portement de Croix et une Vierge à l'enfant accompagnée de saint Grégoire et saint Ambroise, du donateur accompagné de saint Jérôme et saint Augustin. Il est de Pierre Claessens peintre brugeois.(1577).

Dans le collatéral droit un ensemble de vitraux du à Pierre Turpin sur des dessins de Charles Hollart représente l'évangélisation de la ville d'Arras ; ils datent



triptyque venant de l'abbaye de Loos

de la reconstruction. Les premiers vitraux étaient d'un verrier arrageois : Félix Courmont.

Les confessionnaux sont datés de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle, le plus remarquable est celui de Marie l'égyptienne. Dans ce même collatéral entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> travée : un tableau allégorique présente sous forme de procession qui part du XVI<sup>e</sup> siècle pour remonter jusque seize siècles av J.C..